

Les valeurs rhétoriques du futur en français, italien et roumain

0. Introduction

Notre article se donne comme but d'identifier les mécanismes qui guident la variété des sens modaux du futur dans trois langues romanes : le français, l'italien et le roumain. Les sens modaux du futur se répartissent différemment dans ces trois langues et l'on constate des rapprochements et des différences que l'on n'attendrait pas au vu de la généalogie des futurs dans chacune de ces langues. L'italien et le français font apparaître des différences dans les sens modaux de cette forme temporelle - bien que la formation morphologique soit la même et que le sens temporel ne présente pas de différence entre français et italien -, alors que le roumain présente plus de points communs avec l'italien qu'avec le français - bien que la base morphologique qui donne naissance au futur en roumain ne soit pas la même et qu'en outre elle soit, dans la majorité des cas, différente de celle qui assure le sens temporel. En ce qui concerne le roumain, notre analyse se centre sur le présomptif étant donné que c'est dans ses formes que l'on retrouve le plus souvent les sens modaux du futur italien et français¹. Par exemple, le futur italien peut véhiculer une valeur concessive et le présomptif également, valeur qui n'est pas communicable par le futur en français contemporain (*Sarà bello, ma è stupido ! / O fi frumos, dar e stupid !*). Le futur français, de son côté, peut prendre une valeur d'atténuation, qui ne peut être communiquée ni par le futur italien ni par le présomptif roumain (*Ce sera tout Madame ?*).

Le propos de notre article est de donner une image unifiée de l'ensemble des valeurs modales que peuvent prendre le futur et le présomptif et d'émettre des hypothèses pour rendre compte des différences concernant l'actualisation de ces valeurs dans chacune de ces langues.

Nous partirons des emplois inventoriés en français et en italien en utilisant le roumain en tant que terme de comparaison, l'étude du présomptif étant trop complexe pour être prise en considération pour elle-même dans les limites de cet article.

¹ Nous nous référons à l'ouvrage de Popescu (2013 : 20-23) pour la description du paradigme du présomptif. Ce paradigme est composé d'un ensemble de constructions périphrastiques, issues du paradigme du futur, plus ou moins grammaticalisées, qui connaît du point de vue temporel le présent (présomptif présent) et le passé (présomptif passé). Le paradigme du présent comprend deux sous-types morphologiques: (i) le type constitué de l'auxiliaire, par ex. 3^{ème} pers. *o* (forme populaire érodée de *vouloir*) + *fi* (forme courte de l'infinitif du verbe *être*) + le gérondif du verbe lexical, par ex. *cântând* (*chantant*) : *o fi cântând* ; (ii) un paradigme formé au moyen d'un autre type de futur toujours composé de la forme populaire érodée du verbe *vouloir* : *o* + l'infinitif court du verbe lexical (*cânta*) : *o cânta*. Le paradigme du passé (présomptif passé) comprend un seul type de forme : l'auxiliaire *o* + l'infinitif du verbe *être* : *fi* + le participe passé du verbe lexical (*cântat*) : *o fi cântat*. Ce dernier paradigme (présomptif passé), bien que formé sur la même base morphologique que le futur antérieur, est senti comme une forme distincte, au point que Popescu parle de forme homonymique et non de forme polysémique. Selon Popescu (2013 : 22) du point de vue sémantique, les deux formes n'expriment pas le même rapport temporel. Le futur antérieur roumain (comme le futur antérieur français ou italien) exprime une action postérieure au moment de l'énonciation ou, en relation avec une autre action au futur, une action située entre le moment de l'énonciation et un autre moment-repère situé dans le futur, tandis que le présomptif passé actualise uniquement une action passée au moment de l'énonciation. Il a donc les caractéristiques d'un temps absolu (sans repère temporel). Du point de vue formel, selon Iliescu 1999 (apud Popescu 2013 : 22) la périphrase du présomptif passé a toujours recours à la forme populaire érodée de *vouloir* (*o*), tandis que pour l'expression du futur antérieur, on utilise la forme littéraire standard de l'auxiliaire *vouloir* : *a vrea* (par ex. 3^{ème} pers. *va fi cântat*).

1. Comparaison entre les valeurs modales du futur en français et en italien et du présomptif en roumain²

Nous séparerons en deux macro-catégories les emplois du futur : la catégorie des emplois temporels et celle des emplois où le paramètre temporalité du procès véhiculé par le verbe ne semble pas pertinent, emplois que nous catégorisons comme modaux. Ces deux emplois sont exemplifiés par les discours suivants :

Emploi temporel :

- (1) Paul fêtera son vingtième anniversaire dans deux jours.
- (2) Quand je reviendrai de vacances, Paul aura fêté son vingtième anniversaire.

Emploi modal :

- (3) Quel âge a Paul ?
Au plus, il aura environ 20 ans.
- (4) Quel âge a Paul ?
Il aura eu ses 20 ans.

Ces deux emplois se différencient par le fait que l'énoncé est interprété comme pointant un moment ultérieur à l'énonciation dans les deux premiers exemples, alors qu'aucun moment particulier n'est pointé par les deux derniers : il s'agit d'une évaluation de l'âge de Paul et non d'indiquer à quel moment du présent du passé ou de l'avenir il a eu cet âge. Le futur est considéré alors comme véhiculant une valeur épistémique. Quand, comme dans ce dernier cas, il n'a pas pour fonction de désigner un moment ultérieur au moment de l'énonciation, le futur peut prendre également d'autres valeurs. Elles sont le plus souvent considérées comme des dérivations de la valeur épistémique et elles ne sont pas mises en relation les unes avec les autres (les auteurs se concentrant sur l'une ou l'autre d'entre-elles). Par exemple, Baranzini (à paraître) traite du futur concessif, Azzopardi & Bres (à paraître) identifient deux valeurs qu'ils dénomment futur énonciatif et futur de découverte. Elles peuvent être illustrées resp. par *Et voilà ! Ce sera encore de ma faute !* dit dans un contexte où le locuteur anticipe des propos tiers et *Elles seront sur ce présentoir* (Azzopardi et Bres à paraître < Saussure et Morency (2012)), dit dans un contexte où un client demande au vendeur où se trouvent certaines chaussures). Ces différentes valeurs, ainsi que d'autres encore, sont listées ci-dessous avec une indication quant à leur représentation dans chacune de nos trois langues.

La valeur **concessive** est courante en italien et en roumain, mais pas en français.

- (5) Sarà bello ma è stupido.
Il est peut-être beau, mais il est stupide

La valeur de **renforcement** existe aussi dans ces deux langues mais pas en français.

- (6) Una donna avrà il diritto di uscire senza trucco e imbronciata. (Internet)
Une femme a bien le droit de sortir sans maquillage et renfrognée

La valeur **énonciative** est attestée en français et en italien :

- (7) Et voilà ! Ce sera encore de ma faute !

En roumain, elle n'est pas attestée avec le présomptif, mais avec le futur littéraire.

Le futur de **découverte**, en revanche, n'est attesté qu'en français :

- (8) (le vendeur, à propos des chaussures demandées par le client) :
Elles seront sur ce présentoir. < Saussure et Morency 2012

² Nos exemples sont en français pour tout ce qui est commun au futur français et au futur italien. Pour tout ce qui concerne les particularités intrinsèques à une langue, nous utilisons la langue en cause assortie d'une traduction en français.

D'autres valeurs peuvent s'ajouter à cette liste, comme celle **historique** (dite futur des historiens).

(9) Napoléon gagnera la bataille quatre ans plus tard

Cette valeur est attestée en français et en italien, mais en roumain elle est réalisée par le futur littéraire et non par le présomptif.

La valeur de **bilan**, qui s'actualise quand on évalue une situation, est attestée en français et en italien (bien que moins courante) et elle n'est pas attestée en roumain avec le présomptif. Elle peut être rendue avec le futur littéraire.

(10) Ça m'aura été utile !

La valeur **jussive** qui est très courante pour exprimer des ordres de façon indirecte en français, n'est attestée en italien que dans des contextes particuliers comme les règlements, les textes de loi. Elle n'est pas attestée en roumain.

(11) Tu feras attention c'est délicat !

La valeur d'**atténuation** se manifeste dans les échanges commerciaux. Elle n'est attestée ni en italien ni en roumain :

(12)- Ce sera tout, Madame ?

- Oui.

La valeur de **prétérition d'un dire** s'enclenche quand le futur est attaché à un verbe *dicendi* introduisant une complétive :

(13) J'admettrai que tu as été meilleur

(14) J'avouerai que je suis quand même un peu responsable

(15) Je te dirai que ça ne me plaît pas beaucoup (Pagnol 1925)

Cette valeur est également disponible en italien. En roumain elle est rendue non pas avec le présomptif mais avec le futur littéraire.

Une autre valeur encore ne semble concerner que le présomptif roumain (elle serait rendue par le conditionnel en italien et en français). Il s'agit de la valeur **d'emprunt** :

(16) Vorbea lumea pe la noi c-ăi fi bolnav ș-atunci mi-am zis, ia să mă duc să-l văz cu ochii mei.

(Dostoïevski dans la traduction roumaine de 1965)

On dit chez nous que tu serais malade et je me suis dit 'tiens, je vais voir ça de mes propres yeux'.

Difficile de déterminer où s'arrête cette liste et quelle typologie du futur et du présomptif elle met en jeu. Difficile aussi de tracer les frontières en ce qui concerne les emplois de ces valeurs dans les différentes langues : certaines valeurs sont moins courantes que d'autres dans une langue donnée, mais ce n'est pas pour autant qu'elles ne sont pas réalisables, comme par exemple la valeur jussive du futur en italien.

Le tableau suivant récapitule les emplois mentionnés avec une illustration prototypique pour chacun d'eux. Nous mettons en annexe le tableau complet avec un ou plusieurs exemples attestés de chacun de ces emplois. Chaque valeur est assortie d'un indice de familiarité par langue fondé sur l'attestation de l'emploi – indice 2 –, et la non possibilité confirmée par la non attestation, – indice 0 –.

Valeurs	Epistémique		Concession		Renforcement		Énonciative	
Français	Quel âge a Paul ? Au plus, il aura 20 ans	2	-----	0	-----	0	Et voilà ! Ce sera encore de ma faute !	2
Italien	Quanti anni ha Paul? Al massimo avrà 20 anni	2	Sarà bello ma è stupido	2	Una donna avrà il diritto di uscire senza trucco!	2	Sarà ancora colpa mia perché sono falsa ecc. ecc.	2
Roumain	-Câte miare ai acolo?	2	O fi frumoși, dar e stupid	2	Dacă noaptea nu poți	2	Iar o fi din vina mea, nu-i	0

	Două, trei? -Or fi trei			dormi, vei/ ai fi având încaltea dreptul să te odihnești în timpul zilei.		așa?	
--	----------------------------	--	--	---	--	------	--

Valeurs	Découverte		Futur des historiens		Bilan		Jussive	
Français	- Où sont ces chaussures ? -Elles seront sur ce présentoir	2	Napoléon gagnera la bataille quatre ans plus tard	2	Ça m'aura été utile	2	Tu feras attention c'est délicat ! ³	2
Italien	-----	0	Napoleone vincerà la battaglia quattro anni dopo	2	Averlo fatto mi sarà stato utile	2	-----	0
Roumain	-----	0	-----	0	-----	0	-----	0

Valeurs	Atténuation		Prétérit du dire		Emprunt	
Français	Ce sera tout Madame ?	2	Je te dirai que ça ne me plaît pas beaucoup	2	-----	0
Italien	-----	0	Ti dirò che non mi piace molto	2	-----	0
Roumain	-----	0	-----	0	Vorbea lumea pe la noi c-ai fi bolnav	2

Bref état de la question

Nous reprenons de façon non exhaustive les grands traits de chaque type de futur décrit dans la littérature.

Le futur épistémique est décrit par Schrott (1997 : 296) comme un futur de vérification ultérieure. Elle le fait ainsi dériver du futur temporel en admettant que le trait de futurité ne porte pas sur le moment auquel se produira l'état de choses, mais sur le moment de la vérification de la part du locuteur de la vérité de la proposition qu'il énonce. Cette idée de vérification ultérieure revient dans plusieurs travaux.

Dendale (2001) relève par exemple la difficulté d'une telle définition lorsqu'il s'agit de décrire le degré de certitude lié au futur épistémique, notamment par rapport à la même utilisation du verbe *devoir*. Il précise la définition de Schrott en indiquant que la vérification différée permettrait au locuteur d'émettre « une hypothèse ou un commentaire quelque peu rapide [...] une conclusion qui n'est pas basée [...] sur une longue et soigneuse recherche de la vérité » (Dendale 2001 : 13). Cette indication lui permet de rendre compte du fait que le contenu d'un énoncé au futur est moins objectif que celui avec *devoir* tout en paraissant plus assumé par le locuteur.

Pietrandrea (2005) reprend le mécanisme de transposition de l'ultériorité de l'état de choses sur la proposition en l'associant à une « extension sémantique ». Bellahsène (2007) utilise aussi l'idée de vérification ultérieure, mais elle représente cette vérification comme un méta-prédicat *i.e.* un procès qui porte sur un autre procès. Saussure et Morency (2012) proposent également une analyse fondée sur la vérification ultérieure de la vérité de la proposition en la mettant en relation avec des effets contextuels particuliers, à savoir une indication sur un comportement à tenir (« a conclusion about what should or should not be done, for practical purposes » Saussure et Morency 2012 : 221). Ils expliquent ainsi que ce type de futur puisse être utilisé dans des contextes non inférentiels, comme le cas donné en (8) (*Elles seront sur ce présentoir*). Les valeurs énonciative et de découverte sont décrites comme dérivées des propriétés aspectuo-temporelles du futur par Azzopardi et Bres (à paraître). Le futur énonciatif correspond à une interprétation dans laquelle le locuteur intègre le point de vue d'une autre instance et anticipe ce que cette autre instance pourrait dire ou penser. Le futur de découverte correspond à une interprétation où l'état de choses est censé être ratifié par un autre intervenant à la suite immédiate de son énonciation par un premier locuteur. Le futur concessif est traité par Baranzini (à paraître) comme un type particulier de futur épistémique véhiculant une indication évidentielle dans la mesure où le locuteur se présente comme n'étant pas à l'origine de l'information qu'il communique. Il en résulte que l'état de choses exprimé par le futur est présenté comme « non assumé par le locuteur ». Le futur d'atténuation est décrit

³ Nos indications d'attestation concernent exclusivement ce type d'emploi.

par Bertinetto (1997) comme une stratégie sémantico-pragmatique fréquemment observable dans les langues romanes qui exploite le déplacement fictif de l'état de choses exprimé par le verbe pour atténuer l'impact psychologique de celui-ci, ou plus généralement l'impact d'une requête ou d'un autre acte illocutoire associé au verbe⁴.

L'ensemble de ces descriptions montre que c'est avant tout la valeur épistémique qui a retenu l'attention des linguistes. Les autres emplois « modaux » dans notre sens ne trouvent pas véritablement de socle commun, ni de passerelles pour les mettre en relation. Parfois ils sont considérés comme des cas particuliers de la valeur épistémique (Baranzini à paraître, Saussure et Morency 2012), parfois comme jouant au plan de l'interlocution les propriétés aspectuo-temporelles du futur (Azzopardi et Bres à paraître).

Face à cet éclatement, difficile de voir si le futur est polysémique ou polyfonctionnel et de comprendre ce qui favorise ou défavorise l'apparition de certaines valeurs au détriment d'autres au gré des langues.

Le but de notre description est de prendre en considération tous les emplois du futur en français et en italien (temporels ou modaux), de les comparer à ceux du présomptif roumain et d'en proposer une description unifiée à partir d'un cadre prévoyant un triple niveau d'analyse.

Le cadre d'analyse

Les descriptions que nous avons reprises font intervenir deux niveaux d'analyse pour décrire les différentes valeurs du futur : un niveau sémantique (niveau 1) et un niveau pragmatique ou énonciatif (chez Azzopardi et Bres) (niveau 2). Au niveau sémantique est décrit l'emploi temporel du futur ; les autres emplois relèvent du 2^{ème} niveau. Certains emplois, comme l'emploi épistémique, sont considérés comme une dérivation du niveau 1. Il en va de même pour l'emploi énonciatif ou de découverte dans la description qu'en proposent Azzopardi et Bres. Les autres emplois sont en général rattachés au niveau 2 et présentés comme des dérivés du futur épistémique : par exemple le futur concessif est vu comme étant associé au futur épistémique (Baranzini). Il en va de même pour le futur de découverte dans la description que proposent Saussure et Morency.

Notre cadre se différencie de ces modèles binaires en préconisant un fonctionnement du futur à trois niveaux qui caractérisent le point de vue sous lequel toute forme linguistique peut être décrite. Ces trois niveaux ne sont pas forcément tous pertinents pour une forme donnée, d'où leur relative indépendance.

Nous envisageons un niveau dénotatif, dit *niveau sémantique*. A ce niveau, le sens est décrit par l'indication littérale donnée par l'item. Elle est soit active dans l'emploi effectif de l'item, soit occultée par le sens énonciatif (celui relatif au 2^{ème} niveau). Par exemple, si on prend le cas d'un verbe dénotant la façon dont un locuteur prend en charge un contenu comme *il paraît que*, le sens dénotatif de perception est occulté par le sens énonciatif signalant un type particulier de prise en charge.

Le deuxième niveau caractérise la façon dont le locuteur qualifie son énonciation au moyen d'un item. Ce niveau décrit l'opération énonciative qui est réalisée par l'item, opération qui va avoir une incidence sur le rapport du locuteur à son énoncé. C'est la raison pour laquelle nous appelons ce niveau *énonciatif*⁵ et non *pragmatique* (ce dernier concernant les valeurs qui sont soumises à un décodage contextuel établi par inférence). Nous rejoignons

⁴ Bertinetto (1997) englobe sous l'étiquette de « futur d'atténuation » les deux emplois que nous avons appelés respectivement « prétérition d'un dire » et « atténuation ». Il spécifie toutefois qu'il existe des différences d'une langue à l'autre.

⁵ Le terme *énonciatif* ne recouvre pas le même sens que l'étiquette *futur énonciatif* utilisée par Azzopardi et Bres (à paraître).

ici la conception de Ducrot qui voit dans le sens d'un énoncé une qualification de son énonciation. Tous les items ne donnent pas forcément ce type d'indication. Par exemple, si *il paraît que* ne donne qu'une indication relevant du niveau énonciatif, un verbe comme *il apparaît que* ne donne aucune indication de prise en charge, mais uniquement une indication dénotative de perception du locuteur. C'est au niveau énonciatif qu'intervient la racine du sens modal, à savoir ce qui sera à l'œuvre dans tous les sens modaux particuliers, décrits au 3^{ème} niveau d'analyse.

Le troisième niveau d'analyse représente les exploitations possibles que le locuteur peut faire des indications données au niveau énonciatif. Nous le désignons comme le *niveau rhétorique*. Ce niveau caractérise les sens modaux particuliers, en l'occurrence les différentes valeurs que peut prendre le futur. Nous postulons que les formes qui ont un potentiel énonciatif peuvent être utilisées afin de jouer de ce potentiel pour divers tours rhétoriques, mais ces tours ne se superposent pas d'une langue à l'autre. Par exemple, en ce qui concerne le futur, le fait que le futur italien peut donner à l'énoncé une valeur concessive, ne pouvant être transmise par le futur français, dépend d'une exploitation particulière de son fonctionnement énonciatif activée en italien et non en français. Ce niveau concerne donc des valeurs que nous caractérisons comme *semi-conventionnelles*. Elles sont attachées à une forme précise et ne peuvent être rendues si cette forme est supprimée ou remplacée par une autre (d'où leur caractère partiellement conventionnel). Mais leur décodage dépend d'autres facteurs que la seule présence de l'item (intonation, contexte, inférence). Par exemple, la valeur épistémique du futur, conçue dans notre cadre d'analyse comme une valeur intervenant au niveau rhétorique, est décodable par un facteur contextuel (le fait que je sache que l'événement décrit a déjà eu lieu), mais elle est néanmoins attachée au futur, dans la mesure où une autre forme temporelle ou modale comme le conditionnel ne peut y donner lieu.

Notre cadre suppose donc que les valeurs dites modales sont des exploitations rhétoriques du fonctionnement énonciatif de la forme. Cela implique que toute indication dite modale a un fonctionnement énonciatif en sus ou à la place du fonctionnement sémantique : nous avons vu par exemple que *il paraît que* n'a qu'un fonctionnement énonciatif alors que *il apparaît que* n'a qu'un fonctionnement sémantique. Ce fonctionnement énonciatif peut donner lieu à une ou plusieurs valeurs rhétoriques.

La description du futur en français et en italien sur la base du modèle triadique

Le niveau sémantique

Au niveau sémantique, sur une ligne du temps, l'indication donnée par le futur se réduit à un déplacement vers la droite de la représentation d'un état de choses par rapport au moment de l'énonciation. Cela revient à dire que le futur pointe un moment (M) ultérieur au moment de l'énonciation effective. Cette définition doit être complétée par deux précisions terminologiques. (i) Nous parlons de *représentation d'un état de choses* et non directement d'un état de choses pour éviter de faire référence à l'état du monde dans la description. Le futur indique ainsi, selon nous, la projection que fait le locuteur sur un état de choses et non l'ultériorité « véritable » de cet état de choses par rapport au moment de l'énonciation. Cela permet de ne pas faire entrer dans l'analyse le moment « réel » de la réalisation d'un état de choses. Les futurs prospectifs comme *tu verras* sont de cette façon traités uniformément aux futurs « classiques » du type : *demain j'aurai 13 ans*. (ii) Nous parlons du moment de l'énonciation effective, car le futur peut mettre en scène la représentation d'un acte d'énonciation qui n'a pas été accompli effectivement comme nous le verrons dans la description du niveau énonciatif.

Le futur simple (FS) indique que cette représentation est située à un moment ultérieur au moment de l'énonciation effective.

Le futur antérieur (FA) indique en outre que la représentation de cet état de choses est antérieure à une autre représentation d'un état de chose mentionné ou non dans le discours.

(17) Paul fêtera son vingtième anniversaire dans deux jours.

-----M1 (=Eeff.)----- M2 (=Représentation de 'fêter 20ème anniversaire')----->

(18) Paul aura fêté son vingtième anniversaire, quand je reviendrai de vacances.

-----M1(=Eeff.)-----M2(=Représentation 'fêter 20ème anniversaire')-----M3(=Représentation 'revenir de vacances'-->

Le niveau énonciatif

Au niveau énonciatif, l'indication donnée par le futur indique un déplacement de l'acte d'énonciation. Au moyen du futur, le locuteur indique qu'il diffère son énonciation à un moment ultérieur à celui de l'E effective. Le futur ne porte pas sur la représentation d'un état de choses, mais sur la représentation d'une énonciation. Tous les futurs mentionnés dans le tableau relèvent de ce niveau. Ils caractérisent l'acte d'énonciation et non la référence temporelle de l'état de choses qui y est représenté. Le déplacement du moment de l'énonciation vers un moment ultérieur revient à mettre en scène une énonciation fictive qui n'a pas encore eu lieu. Le contenu de l'énonciation effective n'est ainsi pas pris en charge au moment de cette dernière, ce qui ne doit pas être confondu avec un refus de prise en charge. Le mécanisme relatif au futur est uniquement d'indiquer que le locuteur diffère à un moment ultérieur la prise en charge de ce contenu. Cela ne revient pas à transposer à un moment ultérieur un acte de dire un certain contenu. Notre description ne met pas d'équivalence entre le mécanisme de déplacement de l'acte d'énonciation et une paraphrase qui correspondrait à *je dirai que p*. En d'autres termes, si on prend l'exemple concernant l'âge de Paul :

(19) Il aura eu ses vingt ans

Il ne saurait être paraphrasé par :

Je dirai qu'il a eu ses vingt ans

----- M1(=E eff.)----- M2 (= Repr. E')----->

Les raisons qui conduisent le locuteur à différer la prise en charge d'un contenu sont à l'origine des différentes valeurs que le futur peut prendre. Elles correspondent aux tours rhétoriques que le locuteur peut réaliser au moyen de ce même mécanisme.

Le niveau rhétorique

Chacune des valeurs listées dans le tableau correspond à une raison qui conduit le locuteur à différer à un moment ultérieur la prise en charge d'un contenu.

La valeur épistémique. Elle semble être celle qui est le plus naturellement attachée au mécanisme énonciatif propre au futur, car elle dépend uniquement des circonstances dans lesquelles s'effectue l'énonciation effective.

Au moment de l'énonciation effective, le locuteur sait soit que l'événement s'est déjà produit (ou non) (il emploie alors le futur antérieur) soit il ne sait pas exactement s'il s'est déjà produit (ou non) ou s'il est en train de se produire (ou non) au moment de l'énonciation effective (il emploie alors le futur simple). Dans les deux cas, il utilise le mécanisme propre au futur pour indiquer que la prise en charge du contenu dénotant cet événement ne peut être qu'ultérieure au moment de l'énonciation effective.

(20)-Pourquoi est-il de si bonne humeur ?

-Le bébé fera ses nuits / ??Le bébé aura fait ses nuits.

Dans cet exemple, l'utilisation du FS est plus adéquate que celle du FA, car il s'agit d'un événement atélique : le moment auquel aboutit (ou non) l'événement n'est pas pertinent. Le locuteur ne peut indiquer qu'il sait que l'événement a déjà abouti (ou non).

(21)-Le bébé aura fait sa nuit / ??Le bébé fera sa nuit

Dans cet exemple, c'est l'inverse, car il s'agit d'un événement télique. Le moment où aboutit l'événement est pertinent et le locuteur indique qu'il sait que l'événement a abouti (ou non) au moment de l'énonciation. Il serait bizarre d'indiquer au moyen d'un FS qu'il ne sait pas si l'événement a déjà abouti (ou non).

Les verbes statifs sont plus usuels que les verbes d'action en français avec le FS, car, étant atéliques, le moment auquel aboutit (ou non) l'événement n'est pas pertinent. Avec les verbes d'action qui sont téliques, ce moment est pertinent et en utilisant le FS le locuteur indique qu'il ne sait pas si cet événement s'est déjà produit (ou non) ou s'il est en train de se produire (ou non). La périphrase progressive, qui assure une interprétation atélique pour tout verbe d'action annule la différence entre verbe statif et d'action. Le moment de réalisation de l'action devient non pertinent.

(22) Pourquoi n'a-t-il pas répondu au téléphone ?

-??Il dinera

(23)-Il sera en train de diner

(24)-Il sera fatigué

L'italien est moins sensible à cette différence d'emploi entre FS et FA avec la valeur épistémique: tous les verbes, qu'ils dénotent des actions ou des états, peuvent être utilisés au FS. L'indication de prise en charge différée semble donc l'emporter sur celle qui signale que le locuteur ne sait pas si l'événement est en train de se produire (ou non) au moment de l'énonciation effective.

(25) Perché non ha risposto al telefono?

Pranzerà

(26) Starà pranzando

(27) Sarà stanco

En italien la différence entre la forme simple et la forme progressive semble être édulcorée dans ce contexte, à la différence du français.

La valeur de bilan. L'événement s'est déjà produit au moment de l'énonciation effective et le locuteur sait qu'il a eu lieu. Il utilise donc le FA. Mais l'issue de cet événement est présentée comme jouxtant le moment de l'énonciation effective. En différant la prise en charge du contenu, il crée un effet de perspective se montrant comme n'ayant pas encore pris conscience de la réalisation de l'événement en cause.

(28) La Coupe du monde de football a pris fin hier avec la victoire de l'Allemagne face à l'Argentine. Le vainqueur de la 20ème édition de cette compétition n'aura pas seulement écrasé de toute sa classe la

Coupe du monde organisée au Brésil. Il aura aussi humilié en demi-finale le pays organisateur, en le battant 7 à 1 dans un match qui restera dans les annales. (Internet)

Il n'est pas étonnant que cette valeur soit plus courante en français qu'en italien (par exemple l'extrait mentionné en (28) ne se traduirait pas avec le futur en italien), car la valeur épistémique l'emporte sur les autres. Il est plus naturel en italien de différer la prise en charge dans les circonstances dans lesquelles le locuteur ne connaît pas l'issue d'un événement que dans les cas où il la connaît.

Valeur historique (futur des historiens). Le locuteur connaît l'issue d'un événement au moment de l'énonciation. Au moyen du FS il feint de ne pas savoir si au moment de l'énonciation effective, l'événement s'est déjà produit ou est en train de se produire. Il indique qu'il en diffère sa prise en charge afin de se reporter fictivement au moment où il projette l'issue de l'événement en cause tel un visionnaire de l'époque.

(29) Napoléon gagnera la bataille quatre ans plus tard

L'énoncé se dote ainsi d'un effet d'hypotypose : le locuteur se projetant comme témoin de l'époque qu'il relate. Cette valeur est également présente en italien, car elle est très ancrée stylistiquement et est observable dans plusieurs langues romanes – nous rappelons qu'elle est réalisée par le futur littéraire en roumain. Elle fait partie des modalités de relation d'un récit concernant les événements historiques.

La valeur concessive. Cette valeur s'enclenche quand le contenu de l'énoncé dénote une vérité partagée. La fonction du futur est donc uniquement de reporter la prise en charge de ce dernier, en raison du fait qu'il ne veut pas utiliser ce contenu (non parce qu'il est faux – au contraire ce contenu ne fait l'objet d'aucune contestation possible –), mais parce qu'il le juge non pertinent du point de vue argumentatif. C'est ainsi que le futur prend une valeur concessive qui manifeste la réticence plus ou moins forte d'un locuteur à prendre en charge un certain contenu.

(30) Il buon Paolo Berlusconi si chiamerà Berlusconi, ma [...] non conta niente (Internet)

(31) Sarà vero, ma non ci credo!...continua a ripetere la Cassazione (Internet)

Ces deux exemples illustrent la réticence du locuteur à prendre en charge des contenus dont la vérité n'est pas en cause. Cette réticence peut aller jusqu'à refuser la prise en charge d'un contenu que le locuteur déclare pourtant vrai. Le mécanisme qui permet cela est toujours le même : le locuteur déclare au moyen du futur remettre à plus tard la prise en charge d'un contenu en signalant que l'acte d'énonciation dont il fait l'objet est différé. Cette exploitation est usuelle en italien et non en français. Cela peut être dû au fait que l'italien met davantage en avant que le français l'indication de prise en charge différée (comme on vient de le voir), qui est la seule à jouer un rôle dans la valeur rhétorique que prend le futur dans ce cas.

La valeur de renforcement. Elle s'actualise quand le locuteur introduit un contenu qu'il présente comme potentiellement non partagé.

(32) Una donna avrà il diritto di uscire senza trucco e imbronciata! (Internet)

Il en diffère la prise en charge pour accentuer le fait qu'au moment de l'énonciation effective ce contenu n'est pas censé être pris pour acquis par les interlocuteurs. C'est pour cette raison que des adverbes soulignant le caractère « polémique » de ce contenu, comme *pur*, *ben*, *una buona volta* sont souvent utilisés pour accompagner ce type de futur.

La valeur énonciative. C'est la valeur qui est la plus intermédiaire entre l'usage sémantique et énonciatif du futur. Elle s'enclenche quand le locuteur attribue à un tiers des propos que le tiers pourrait tenir, sans pour autant donner des indices de discours représenté, même faibles comme dans les cas de style indirect libre. Elle peut être

analysée comme mettant en jeu le mécanisme de décalage de prise en charge : le locuteur indique ainsi qu'il diffère la prise en charge d'un contenu correspondant aux propos tenus par le tiers parce qu'il les imagine. Mais elle peut aussi être analysée comme un décalage qui concerne directement les propos eux-mêmes. Dans ce cas c'est le mécanisme du niveau sémantique qui est en jeu : le futur indique que la représentation des états de choses sous-jacents aux propos est à positionner sur un moment ultérieur à l'énonciation effective. La valeur de prédiction est alors nettement plus saillante.

La valeur d'atténuation. Elle s'enclenche quand la non prise en charge du contenu est fondée sur une simulation qui s'apparente à une précaution oratoire. Elle ne s'actualise que dans certains contextes précis comme les échanges commerciaux. Dans ce contexte, le commerçant recourt à ce tour pour éviter une interaction trop directe avec le client.

(33) Qu'est-ce que vous voudrez Madame ?

Cette valeur n'est pas accessible avec le futur italien⁶. Quand le locuteur n'a pas de doute sur la réalisation de l'événement, la prise en charge différée semble davantage tenir à une volonté de ne pas adhérer à un certain contenu (d'où la valeur concessive) qu'à celle de faire semblant, par pure précaution oratoire, de ne pas prendre en charge un certains contenu. La valeur de découverte et la valeur jussive peuvent être considérées comme des émanations du futur d'atténuation.

La valeur de découverte. Les circonstances qui enclenchent cette valeur sont très semblables à celles relatives à la valeur d'atténuation. Dans l'exemple souvent cité et issu de Saussure et Morency (2012), il s'agit d'un vendeur qui indique où se trouve la marchandise que le client recherche.

(34) Où sont ces chaussures ?

Elles seront sur ce présentoir.

Le fait de différer la prise en charge s'apparente à une précaution oratoire permettant au vendeur de ne pas perdre la face si les chaussures ne se trouvent pas au lieu mentionné. Il n'est pas étonnant que l'italien ne recoure pas à ce type de futur étant donné que la valeur d'atténuation n'est pas exploitée. En italien, le fait de différer la prise en charge sur des contenus connus sert davantage à marquer une réticence, qu'à signaler une précaution oratoire.

La valeur jussive. L'usage du futur en lieu et place d'un impératif permet de situer la prise en charge d'un contenu potentiellement menaçant à un moment ultérieur, ce qui amoindrit automatiquement la valeur illocutoire d'ordre. Là encore le futur est utilisé comme précaution oratoire permettant la mise en suspens d'un acte directif. Cette valeur est également propre au français, ce qui est conforme à l'observation selon laquelle il s'agit d'une variante de la valeur d'atténuation, non attestée en italien.

Reste une dernière valeur qui semble être proche de la valeur d'atténuation étant donné qu'elle permet d'édulcorer la force d'un jugement de valeur (cf. exemple (13) à (15)), mais qui en fait ne s'actualise pas au niveau du fonctionnement énonciatif du futur. Il s'agit de *la valeur de prétérition d'un dire*. Cette valeur se manifeste quand un verbe *dicendi* qui vient expliciter l'acte d'énonciation est mis au futur. Le résultat reste celui d'atténuer la force illocutoire du contenu qui est dans la portée de ce verbe, mais comme le futur porte sur le

⁶ Ce tour est également possible, en français comme en italien, avec l'imparfait. Ce temps peut aussi permettre un décalage de la prise en charge. Elle est ainsi présentée comme non actuelle, ce qui suffit à éviter de prendre pour acquis au moment de l'énonciation effective que, dans le contexte donné par l'exemple, le client consommera quelque chose.

verbe *dicendi*, il est interprété comme temporel. Le futur du verbe de parole indique que le locuteur représente l'événement verbal comme survenant à un moment ultérieur à celui de son énonciation effective. Cela revient à considérer *je dirai que p*, comme une indication selon laquelle la représentation de l'état de choses 'dire que p' est placée à un moment ultérieur à celui de l'énonciation effective alors que le contenu de la complétive est communiqué au moment même de l'énonciation effective (d'où la figure de prétérition). Ce fonctionnement se différencie de celui qui est propre au niveau énonciatif. Nous avons vu, dans le paragraphe consacré à la présentation du modèle d'analyse, que le déplacement de l'acte d'énonciation que le futur signale n'équivaut pas à la paraphrase *je dirai que p*. Nous pouvons ainsi traiter différemment les énoncés de prétérition d'un dire de ceux qui exploitent le fonctionnement énonciatif. Cette différenciation permet également de rendre compte du fait que le futur de prétérition d'un dire (qui, nous le rappelons, est temporel) peut être exprimé également en italien, alors que les autres valeurs d'atténuation du futur (qui relèvent du niveau énonciatif) ne sont pas accessibles dans cette langue. Cette valeur ne correspond donc pas à une exploitation rhétorique du fonctionnement énonciatif du futur. Nous relevons au passage que le roumain recourt au futur temporel pour l'expression de cette valeur.

Bilan sur les valeurs rhétoriques du futur en français et en italien

Au terme de l'analyse des valeurs du futur en français et en italien, les variations que nous avons relevées n'apparaissent plus comme aléatoires. L'italien se différencie du français sur trois aspects liés au fait que le niveau énonciatif tend à occulter davantage le niveau sémantique que ne le fait le futur français. (i) Le futur simple italien ne marque pas de différence relative au caractère télique ou non de l'événement. Nous avons mis cette propriété en lien avec le fait que ce qui domine est l'indication de différer la prise en charge d'un contenu. Les propriétés aspectuo-temporelles de l'événement sous-jacent à ce contenu sont donc moins pertinentes qu'en français. (ii) La valeur atténuative et ses valeurs associées (valeur de découverte et valeur jussive) s'enclenchent dans des contextes dans lesquels on peut récupérer une idée de futurité : par exemple, la consommation n'est pas encore commandée quand le serveur demande « Que prendrez-vous ? », les chaussures ne sont pas encore trouvées par le client quand le vendeur lui dit « Elle seront sur le présentoir » et la recommandation propre au futur jussif ne peut concerner un état de choses qui s'est déjà produit. Il n'est pas étonnant que le futur italien, qui met au premier plan le fonctionnement énonciatif, est moins adéquat pour véhiculer des valeurs qui restent ambiguës entre temporalité et modalité. (iii) En revanche, quand les valeurs du futur servent uniquement à moduler la prise en charge d'un contenu par le locuteur, comme dans le cas de la valeur concessive et de la valeur de renforcement, le futur italien est adéquat, alors que le futur français ne l'est pas.

Ainsi en italien, le futur permet soit de décrire des événements ultérieurs (fonctionnement sémantique), soit d'indiquer une prise en charge différée, mais, quand ce décalage n'est pas dû à la non connaissance du locuteur sur la réalisation de l'événement (valeur épistémique), il est exploité avant tout pour signaler une réticence (valeur concessive). Ce sont donc des valeurs qui mettent en avant l'effet de ne pas prendre en charge un contenu au moment de son énonciation, effet dû au mécanisme commun aux deux langues, de différer la représentation d'une énonciation à un moment ultérieur à celui de l'énonciation effective.

Bilan sur la différence entre le présomptif roumain et le futur italien et français

Le présomptif roumain semble partager plusieurs traits du futur italien, du fait que, comme le futur italien, il met au premier plan le niveau énonciatif par rapport au niveau sémantique. Nous rappelons que Popescu (2013) considère le présomptif passé comme un temps qui ne fait pas référence à un repère temporel, d'où sa caractérisation de temps absolu par comme relevé dans la note 1. Il n'est donc pas étonnant que les valeurs qui exploitent avant tout ce niveau, en l'occurrence, la valeur concessive et de renforcement, soient partagées par le présomptif et le futur italien. En revanche, les valeurs qui sont faussement rhétoriques (comme la prétérition du dire portée par le futur temporel roumain) ou celles qui sont ambiguës entre temporalité et modalité comme les valeurs d'atténuation ne sont pas véhiculées par le présomptif.

Il apparaît donc un continuum entre ces trois langues relatif au niveau auquel intervient le fonctionnement de la forme temporelle : il est clairement du côté énonciatif en roumain, il tire du côté énonciatif en italien, et il est au croisement du fonctionnement énonciatif et temporel en français.

Emplois modaux du futur en italien et français contemporains et du présomptif présent et passé en roumain

Épistémique		
<p>[...] Vada subito a chiamar giù, per piacere, il dottor Schutz! PORTIERE: Il dottor Schutz a quest'ora dormirà! BOFFI: E lei lo svegli! (L. Pirandello, <i>Come tu mi vuoi</i>, 1929)</p> <p><i>[...] Voulez-vous aller appeler tout de suite le docteur Schutz?</i> <i>LE PORTIER : Le docteur Schutz doit dormir à l'heure qu'il est.</i> <i>BOFFI : Vous l'éveillerez.</i> (Traduction extraite de la version française de Benjamin Crémieux, Gallimard 1951)</p>	<p>Nous n'avons vu personne, nous l'aurions nécessairement vu ou entendu... Il se sera agi d'un homme qu'on a cru, dans l'ombre, voir sortir de la loge, mais qui s'était peut-être abrité là pour une raison quelconque. (A. Bauer, R. Dachez, <i>Le convent du sang</i>, 2009)</p>	<p>Căciula parcă mă strângea pe cap ca o menhină. Mi-era rău. N-am făcut bine să plec. La potcovnicu Iordache trebuia să doarmă toată lumea ; m-or fi așteptat, or fi crezut oamenii firește că n-am fost prost să plec. (Sadoveanu, Baltagul, 1930)</p> <p><i>Chez le forgeron Iordache tout le monde devait être en train de dormir. Ils ont dû m'attendre, ils ont cru peut-être que je n'étais pas aussi bête pour partir (par un temps pareil).</i></p> <p>-Câte miare ai acolo? Două, trei? -Or fi trei, rîse Mitea vîrînd teancul de hîrtii în buzunarul de la pantaloni. (F. Dostoïevski, <i>Les frères Karamazov</i>, dans la traduction de Ovidiu Constantinescu et Isabella Dumbravă, Bucharest, Editura pentru Literatură Universală, 1965)</p> <p><i>-Combien tu en as là ? Deux, trois mille ?</i> <i>-Il doit y en avoir trois, rit Mitea, en mettant le tas de billets dans sa poche.</i></p>
Concession		
<p>“Ebbene, dice Platone, fu proprio Ulisse a vivere poi la vita più felice.” “L’avrà pure detto Platone, ma io non ci credo”.</p>	<p>Non attesté en français</p>	<p>-O fi și așa, dar judecă și dumneata, Grigori Vasileievici (F. Dostoïevski, <i>Les frères Karamazov</i>, dans la traduction de Ovidiu</p>

<p>(Luciano De Crescenzo, <i>Tale e quale</i>, 2001)</p> <p><i>« Eh bien, Dit Platon, ce fut Ulysse qui vécut ensuite la vie la plus heureuse. » « C'est peut-être Platon qui l'a dit, mais moi je n'y crois pas ».</i></p> <p>Sarà vero, ma io non ci credo proprio (forum http://www.hwupgrade.it, posté en 2008)</p> <p><i>C'est peut-être vrai, mais moi je n'y crois pas du tout</i></p>		<p>Constantinescu et Isabella Dumbravă, Bucharest, Editura pentru Literatură Universală, 1965)</p> <p><i>- C'est peut-être ainsi, mais jugez-en vous-même. Grigori Vassiliévitch.</i></p>
--	--	---

Renforcement de l'assertion		
<p>Se la notte uno non dorme, avrà almeno il diritto di riposare in pace durante il giorno. (C. Bernari, <i>Domani e poi domani</i>, 1952)</p> <p><i>Si la nuit on ne dort pas, on a au moins le droit de se reposer en paix pendant la journée.</i></p> <p>-----</p> <p>Sous-emploi dans les répliques</p> <p>- Razzista! - Razzista sarai tu! (T. Lasconi, <i>Cristiano? No, grazie. Però...</i>, 2005)</p> <p>- <i>Raciste!</i> - <i>Raciste toi-même!</i></p>	<p>Non attesté en français</p>	<p>-Ce n-oi fi vrând acum, călugăre, să mă pun și eu pe brânci în fața ta ?! îl luă în primire pustnicul. Scoală de acolo. (F. Dostoïevski, <i>Les frères Karamazov</i>, dans la traduction de Ovidiu Constantinescu et Isabella Dumbravă, Bucharest, Editura pentru Literatură Universală, 1965)</p> <p><i>- Tu ne voudras pas, moine, que moi aussi je me prosterne devant toi ? proféra le Père Théraponte. Lève toi.</i></p> <p>-----</p> <p>Sous-emploi dans les répliques</p> <p>Nu sunt proastă. Oi fi tu poate. (http://ask.fm/IuliaAndra2001/answer/105705232537, posté en 2014)</p> <p><i>Je ne suis pas stupide. Tu l'es toi peut-être.</i></p>

<p>–È un sogno, papà. È stato solo un sogno– [...] –Un sogno? Un incubo vorrai dire!–</p> <p>(F. Candelari, <i>Sotto il segno di Longino</i>, 2010)</p> <p><i>-C'est un rêve, papa. C'était seulement un rêve. [...] – Un rêve ? Un cauchemar tu veux dire ! –</i></p>		
---	--	--

Énonciatif		
<p>Ho problemi con i miei! E allora? Ah già sarà ancora colpa mia perché sono falsa, ecc. ecc. (forum alfeemminile.com)</p> <p><i>J'ai des problèmes avec les miens! Ah, oui, ce sera encore ma faute car je suis hypocrite, etc. etc.</i></p>	<p>Elle. (assise près du lit et commençant à se dévêtir) Là. Oh ! je connais l'ordre et la marche. Dans un instant je me serai conduite comme une fille, dans deux minutes tu m'appelleras sale bête ; dans cinq tu casseras quelque chose.</p> <p>(Courteline G., <i>La peur des coups</i>, 1894 ; <Vuillaume 1998 < Azzopardi et Bres 2014)</p>	

Découverte		
<p>Non attesté en italien</p>	<p>(vendeuse en réponse au client qui recherche des chaussures d'une certaine marque) : -elles seront sur ce présentoir (ex. réel, Saussure et Morency 2012)</p>	<p>Non attesté avec le présomptif</p>

Futur des historiens		
<p>Soccorso, D'Antona morirà poco dopo al policlinico Umberto I. (P. Casamassima, <i>Il libro nero delle brigate rosse</i>, 2007)</p> <p><i>Secouru, D'Antona mourra peu après à l'hôpital Umberto I.</i></p>	<p>Il mourra peu après ces mots, à l'automne 1991, non loin de Zagreb, aux premières heures de la guerre de Bosnie, tué par une mine avec son confrère Damien Ruedin.</p> <p>(C. Brière-Blanchet, <i>Voyage au bout de la révolution : de Pékin à Sochaux</i>, 2009)</p>	

Bilan		

<p>Tenga duro: la stessa parte un po' frustrante era toccata anche a Miglio, ma alla fine l'avrà avuta vinta lui.</p> <p>(http://www.miglioverde.eu/galli-libro-lega-oneto/, posté en 2014)</p> <p><i>Tenez bon: le même rôle un peu frustrant était allé également à Miglio, mais à la fin le gagnant aura été lui.</i></p>	<p>Puis il lapa la crème. À ce moment, j'entendis mère qui m'appelait.</p> <p>- Tu auras eu cela, en tout cas, Minet, repris-je.</p> <p>Mère, veux-tu un peu de crème avec ton thé ?</p> <p>- Mais oui, ma fille. J'aimerais joliment ça.</p> <p>(M. Webb, <i>Sarn</i>, traduit de l'anglais par J. de Lacretelle et M. T. Guéritte, 1930)</p>	<p>Non attesté avec le présomptif</p>
---	---	---------------------------------------

Jussif		
<p>Emploi limité aux contextes juridiques (règlements, textes de loi, contrats) :</p> <p>Resta inteso che l'utilizzatore, per quanto riguarda tutte le opere d'arte esposte all'interno della Villa e nel Parco [...] si asterrà dal toccare e/o spostare nonché danneggiare le stesse</p> <p>(Règlement sur le site www.villafontana.it)</p> <p><i>Il reste entendu que l'utilisateur, en ce qui concerne l'ensemble des œuvres d'art exposées à l'intérieur de la Villa et du Parc [...] s'abstiendra de toucher et/ou déplacer ainsi que d'endommager celles-ci.</i></p>	<p>Maman avait payé d'avance les Froissard et nous avait remis une grosse somme dans une enveloppe :</p> <p>- Tu feras attention, Borinka. C'est la première fois que tu as autant d'argent.</p> <p>(B. Schreiber, <i>Un silence d'environ une demi-heure</i>, 1996)</p>	<p>Non attesté avec le présomptif</p>

Prétérition du dire		
<p>Mah, ... ti dirò ... non mi sembra</p>	<p>GRANDEL. – Tu sais, moi, les journaux...</p>	<p>Non attesté avec le présomptif</p>

<p>che sia scoppiato l'amore, piuttosto una simpatia. (A. Vai, <i>Il prezzo e il valore</i>, 2013)</p> <p><i>Bof.... Je te dirai.... il ne me semble pas qu'il y ait eu un amour qui s'est déclaré, c'est plutôt une sympathie</i></p>	<p>Mais un collègue m'a certifié un jour qu'il avait vu ta photographie en première page... BACHELET. — Oui, cela arrive assez souvent... Je te dirai que ça ne me plaît pas beaucoup, parce que ça vexé le préfet. (M. Pagnol, <i>Les Marchands de gloire</i>, 1925)</p>	
--	--	--

Atténuation		
<p>Non attesté en italien</p>	<p>« Ce sera tout, Madame? » Réponse légèrement indignée : « Non, non, non. Shampoing, mise en plis, manucure. » (G. Haldas, <i>Murmure de la source : chroniques</i>, 2001)</p>	<p>Non attesté avec le présomptif</p>

Emprunt		
<p>Non attesté en italien</p>	<p>Non attesté en français</p>	<p>Vorbea lumea pe la noi c-ăi fi bolnav ș-atunci mi-am zis, ia să mă duc să-l văz cu ochii mei. (F. Dostoievski, <i>Les frères Karamazov</i>, dans la traduction de Ovidiu Constantinescu et Isabella Dumbravă, Bucharest, Editura pentru Literatură Universală, 1965)</p> <p><i>On dit chez nous que tu serais malade et je me suis dit 'tiens, je vais voir ça de mes propres yeux'</i></p>

Bibliographie

- Azzopardi, S. et Bres, J. à paraître. *Quand le futur ne porte pas sur le procès qu'il actualise : futur d'énonciation et futur de découverte*, manuscrit présenté au colloque international Chronos 11, Pise, 16-18/06/2014.
- Baranzini, L., à paraître. « Existe-t-il un futur concessif en italien? », *Idées de Langue*, Laboratoire LDI (Lexiques, Dictionnaires, Informatique) CNRS UMR 7187.
- Bellahsène, 2007. « L'expression de la conjecture : le cas du futur en français », in D. Bouchard, I. Evrard et E. Vocaj (eds), *Représentation du sens linguistique*, (Actes du colloque international de Montréal, 2003) Bruxelles, De Boeck Université 253-256.

- Bertinetto, P.M., 1997. *Il dominio tempo-aspettuale. Demarcazioni, intersezioni, contrasti*, Torino, Rosenberg & Sellier.
- Dendale, P., 2001. « Le futur conjectural versus devoir épistémique: différences de valeur et restrictions d'emploi », *Le français moderne* 69:1, 1-20.
- Iliescu M., 1999. « Pour un statut sémantique et syntaxique du présomptif roumain », in R. Brusegan, M. A. Cortelazzo (eds.), *Il tempo, i tempi: omaggio a Lorenzo Renzi*, Padova, Esedra, 1999, 97–112.
- Pietrandrea, P., 2005. *Epistemic Modality. Functional Properties and the Italian System*, Studies in Language Companion Series 74, Amsterdam, John Benjamins.
- Popescu, C.-M., 2013. *Viitorul și condiționalul în limbile romanice*, Editura Universității, Craiova.
- Saussure, L. de et Morency, P. 2012. « A cognitive pragmatic view of the French epistemic Future », *Journal of French Language Studies*, 22, 207-223.
- Schrott, A., 1997. *Futurität im Französischen der Gegenwart. Semantik und Pragmatik der Tempora der Zukunft* (Romanica monacensia 50), Tübingen, Narr.